



HAL
open science

Francesco Ramella: Cuore rosso? Viaggio politico nell'Italia di mezzo.

Mario Caciagli, Emmanuel Négrier

► To cite this version:

Mario Caciagli, Emmanuel Négrier. Francesco Ramella: Cuore rosso? Viaggio politico nell'Italia di mezzo.. Pôle Sud - Revue de science politique de l'Europe méridionale, 2005, 23, pp.187-188. 10.3917/psud.023.0187 . hal-02528003

HAL Id: hal-02528003

<https://hal.science/hal-02528003>

Submitted on 24 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Francesco Ramella : *Cuore rosso ? Viaggio politico nell'Italia di mezzo*

Mr Mario Caciagli, Mr Emmanuel Négrier

Citer ce document / Cite this document :

Caciagli Mario, Négrier Emmanuel. Francesco Ramella : *Cuore rosso ? Viaggio politico nell'Italia di mezzo*. In: Pôle Sud, n°23, 2005. pp. 187-188;

https://www.persee.fr/doc/pole_1262-1676_2005_num_23_1_1250

Fichier pdf généré le 23/04/2018

Francesco Ramella, *Cuore rosso ? Viaggio politico nell'Italia di mezzo*

Rome, Donzelli, coll. « Saggine », 2005, 234 p.

Si les cultures politiques territoriales, à la fois spécifiques et souvent contraires à la culture dominante du système politique national, ont été des phénomènes importants dans toute l'Europe occidentale du XX^e siècle, ils l'ont été de façon plus durable et consistante en Italie. Toutes les interprétations du système politique italien y ont tenu compte de la présence de deux grandes cultures interrégionales : la « blanche » et la « rouge ». Le concept de « subculture politique territoriale », tel qu'il est le plus souvent qualifié en Italie, a été l'une des clefs explicatives les plus convaincantes de l'hégémonie des deux grands partis de la Première République ; la Démocratie Chrétienne, enracinée dans le Triveneto (mais pas seulement, bien sûr), et le Parti Communiste Italien, installé dans les régions dites « rouges », l'Émilie-Romagne, la Toscane, l'Ombrie et les Marches. Les régions « rouges » découpaient en deux l'Italie politique – et la coupent encore, au moins pour les dimensions qui font l'objet du livre de Francesco Ramella.

Les cultures politiques territoriales ont disparu, ou sont en train de le faire partout en Europe. Elles résistent ou se réveillent là où elles font le lit des régionalismes, ces mouvements politiques qui font du territoire l'unique bannière et substituent l'ethnie aux vieilles idéologies de droite et de gauche.

Même en Italie, les deux grandes subcultures politiques semblent en voie de dissolution. La « blanche » semble avoir suivi la disparition de la Démocratie Chrétienne, et avoir déporté une partie de ses valeurs et de ses votes vers un parti totalement territorial : la Ligue du Nord. La subculture « rouge » est à son tour en déclin, mais celui-ci, qui a commencé à la fin des années 1980, se poursuit, selon un rythme lent et contradictoire qui ne laisse pas entrevoir une disparition définitive. C'est pourquoi Ramella a tenu à affubler son titre d'un point d'interrogation (l'« Italie du milieu », dans le sous-titre, renvoie évidemment aux quatre régions que nous avons mentionnées plus haut).

Ramella reprend le concept de subculture politique territoriale de la façon dont les sciences

sociales italiennes l'ont définie puis raffinée au cours des années de recherche et de réflexion. On l'entend ainsi comme l'orientation et la continuité des choix électoraux en faveur d'un parti, mais aussi comme un ensemble de structures, de traditions et de croyances enracinées dans un territoire. Le parti, plus le PCI que la DC, qui s'appuyait sur l'Église, était capable d'intégrer des individus et des classes dans des systèmes locaux complexes. L'aspect le plus clair de tous ces cas italiens est que ces systèmes auront constitué la rampe de lancement d'un impétueux développement économique, articulé sur un réseau de petites et moyennes entreprises.

Dans la première partie de l'ouvrage, Ramella s'appuie également sur ses propres recherches, et revisite l'expansion des petites entreprises sous l'empire d'un Parti Communiste d'abord à l'échelle municipale, puis à celle des régions après leur émergence en 1970. Dans les districts industriels, un espace fortement spécialisé dans un type ou l'autre de produit manufacturier de l'« Italie du milieu » (comme de celle du nord-est, par ailleurs), la grande transformation d'un monde agraire en un monde intensément industrialisé s'ébaucha dans les années soixante. À cette transformation contribuèrent des facteurs extra-économiques de l'environnement historico-social, avec ses figures des anciens métayers, le rôle de la famille élargie, une culture politique partagée et l'apport d'une identité collective. Culture politique et identité collective s'étaient d'abord construites à la fin du XIX^e siècle dans les campagnes émiliennes, puis au sein du réseau des villes petites et moyennes d'Émilie et de Toscane, dont les gouvernements furent petit à petit conquis par le parti socialiste qui donnerait vie au municipalisme rouge. Après la parenthèse fasciste, le PCI hérita le legs socialiste et devint le parti hégémonique de l'« Italie du milieu ». À la phase d'établissement des années 1950 succéda celle des grands succès des années 1960 et 1970, au moment même de l'expansion économique.

L'amorce du déclin, au milieu des années 1980 fut suivie, dans les années 1990, de la phase de crise aiguë du parti, qui changea de nom (PDS puis DS), subit la scission de *Rifondazione Comunista*, laquelle dut également pâtir de la sécession des *Comunisti italiani*.

Le cœur de l'ouvrage de Ramella est consacré aux événements électoraux internes des partis héritiers du PCI des régions rouges. De façon presque trop minutieuse, avec moult pourcentages et tableaux, Ramella rappelle de quelle façon le tassement des législatives de 1992, imputable à la scission de l'année précédente, mais qui mettaient également un point final à des défaites antérieures, fut suivi par le regain des législatives de 1994 et 1996, et élections des municipales et régionales de 1995. Les municipales de 1999 marquèrent, surtout pour les DS, avec la perte de la commune emblématique de Bologne, un coup d'arrêt qui se prolongea au cours des régionales de 2000 et des législatives de 2001. La croissance de l'abstentionnisme fut le signal le plus significatif du fait que la tradition ne pesait plus. Aussi, le regain de faveur des municipales de 2004, qui préfiguraient le succès des régionales de 2005, pourrait-il être interprété comme l'expression d'un vote à nouveau dirigé à gauche, sans pour autant être « encapsulé » par les organisations et canaux traditionnels.

Les choix électoraux doivent aujourd'hui correspondre au « bon gouvernement » des coalitions de centre-gauche et de gauche pour les postes de maire et de président de région (désormais élus directement en vertu d'un changement législatif). Les DS et les autres partis post-communistes ne réunissent pas, ensemble, la force du PCI; les adhérents syndicaux n'offrent plus les mêmes garanties d'appartenance totale; les organisations parallèles sont devenues plus autonomes. Dans la troisième partie du livre, l'auteur, utilisant sa compétence spécifique de sociologue de l'économie, cherche à mettre en relation ces mutations politiques avec les transformations économiques et sociales ultérieures.

Les structures productives ont évolué, continuant à favoriser un grand dynamisme industriel, mais donnant aussi naissance à de nouvelles formes d'entreprises, plus anonymes, moins liées à des rapports familialistes ou localistes. La régula-

tion politique de l'économie fonctionne comme avant mais, si elle se préoccupe encore d'intégration sociale, est de plus en plus sensible à la croissance de la production. Le secteur des services s'est étendu, et de nouvelles figures sociales y émergent. Les métayers ont disparu, les ouvriers sont moins nombreux alors que les cols blancs s'étendent, avec les professionnels du tertiaire et les travailleurs autonomes. Le niveau de scolarisation s'est élevé, et le marché du travail est devenu plus mobile et plus flexible.

Tous ces phénomènes conduisent à une plus grande disponibilité des électeurs, en particulier chez les plus jeunes, à d'éventuels déplacements des votes (même vers l'abstention) ou bien, s'ils se retournent vers la gauche, à le faire avec des motivations instrumentales, et non idéologiques.

Le scénario de l'« Italie du milieu », au début du nouveau siècle, est, comme le dit Ramella dans ses conclusions, un scénario incertain. Ces régions qui auront été appelées « rouges » pendant tout le siècle précédent, ont probablement perdu leur spécificité culturelle. Ramella ne parvient cependant pas à une explication complète du scénario de l'incertain, ni à faire une prévision assez sûre de son destin. À la fin, il affirme que « les traditions politiques ne disparaissent pas comme par enchantement », et que: « même s'il décline, le modèle sub-culturel n'en est pas moins une culture politique de fond ». Pour comprendre ce qui demeure d'une aussi longue période historique, les instruments de connaissance utilisés par Ramella (les spécificités de système socio-économique, l'évolution du vote) ne suffisent pas. Pour saisir ce qu'il adviendra du « cœur rouge italien », il faudra des recherches plus approfondies sur la mutation des valeurs, sur le poids de la mémoire, sur la fidélité à des symboles et mythes, sur les capacités intégratrices des institutions locales et sur tous les autres éléments qui constituent une culture politique. Ces éléments sont, comme le savent tous ceux qui explorent ce terrain, parmi les plus difficiles à repérer.

Mario Caciagli

Université de Florence

(traduit de l'italien par E. Négrier)